

Une synthèse de l'histoire urbaine de Rennes à travers une exposition et un ouvrage constitue un exercice ambitieux, tant l'épaisseur chronologique choisie, des origines à nos jours, la diversité des thématiques et la pluralité des disciplines mises à contribution génèrent une quantité considérable d'informations. Plusieurs projets et publications continuent pourtant de faire référence sur le sujet¹, mais des circonstances récentes justifient qu'un nouveau regard soit porté sur la ville et son évolution, avec une acuité toute particulière.

Il s'agit tout d'abord des remarquables opportunités offertes aux archéologues de mener des opérations de sondages et de fouilles sans précédent sur le territoire de Rennes Métropole, dans le cadre de la loi sur l'archéologie préventive. Liées à des projets d'aménagement urbain et de territoire de grande ampleur, ces recherches ont ces dernières années concerné au cœur de Rennes l'hôpital militaire Ambroise-Paré, l'ancien couvent de la Visitation (implantation d'une galerie commerciale), l'ancien couvent des Jacobins (construction du Centre des congrès), les places Sainte-Anne et Saint-Germain (chantier de la seconde ligne du métro), mais aussi l'ancien Hôtel-Dieu, ou la commune de Cesson-Sévigné. Ces fouilles, qui ont permis d'exhumer des éléments archéologiques nombreux, variés et parfois exceptionnels, renouvellent profondément la connaissance de l'histoire de Rennes et de son territoire, sur un temps long, de la période gallo-romaine à l'époque contemporaine, allant même jusqu'à livrer des témoignages matériels sensibles sur la Seconde Guerre mondiale.

Parallèlement, Rennes Métropole a souhaité mettre en place un plan d'actions autour de la valorisation de son patrimoine, notamment bâti, et restituer au public un récit urbain renouvelé, afin que tous, habitants et visiteurs proches ou plus lointains, puissent se réapproprier cette histoire commune.

1.

De bois, de pierre, d'eau et de feu, Quatre siècles d'urbanisme et d'architecture à Rennes (XVII^e-XX^e siècle), Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Conseil général d'Ille-et-Vilaine, 1995 ; I. Barbedor (dir.), *Rennes, mémoire et continuité d'une ville*, Cahiers du Patrimoine, Monum, Éditions du Patrimoine, 2004 ; G. Aubert, A. Croix, M. Denis (dir.), *Histoire de Rennes*, Apogée/PUR, 2010.

Enfin, le contexte actuel du projet « Rennes 2030 », études et concertation publique menées par la collectivité dans le cadre de l'élaboration du Plan local d'urbanisme intercommunal, s'avère particulièrement propice à une meilleure compréhension du site urbain et de sa constitution.

Le musée de Bretagne, en tant que musée de société et de territoire, s'est donc saisi de ces actualités pour engager une réflexion sur le sujet – la ville et ses mutations des origines à nos jours – en partenariat avec les acteurs incontournables de cette connaissance renouvelée, le Service régional de l'archéologie (Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne) et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), dans le cadre d'un commissariat partagé.

Aborder l'espace urbain aujourd'hui requiert de privilégier un regard, sans doute parmi d'autres, au sein du très vaste champ interdisciplinaire qu'est la ville : autour de l'archéologie, se côtoient l'histoire bien sûr, mais aussi la sociologie, l'urbanisme et l'architecture, le champ des politiques publiques. Temps, espace et société sont les trois axes complémentaires qui ont servi de trame continue à l'élaboration de la réflexion : s'il est nécessaire de s'appesantir sur la forme de la ville et son évolution systémique (*Concevoir la ville*), sur la manière de la construire, de l'aménager ou de la transformer, selon les héritages (*Construire la ville*), il n'en est pas moins crucial de donner toute leur place aux populations et à leurs pratiques, qui façonnent et explicitent l'espace social et culturel de l'entité urbaine (*Habiter la ville*). Si Rennes (*Condate*) puise ses origines dans une histoire de confluences, sa compréhension actuelle, comme toute ville, appelle les croisements. Son évolution sur plus de 2 000 ans d'histoire est une construction progressive, résultant de la combinaison d'éléments naturels spécifiques tels que la topographie, la géologie ou l'hydrographie, mais aussi d'actions humaines et d'événements



historiques, ayant façonné la ville selon des rythmes différents, créant tantôt des ruptures, au gré des destructions et des reconfigurations, ménageant tantôt des permanences, qui conditionnent encore largement sa forme et son aspect aujourd'hui. Le récit de l'exposition porte sur une chronologie longue, de la période gauloise aux environs de 2 000, limite temporelle justifiée par la nécessaire distance dont ont besoin les historiens pour analyser une époque et l'insuffisance des objets collectés pour parler de la ville strictement contemporaine.

L'éclairage proposé dans l'ouvrage choisit quant à lui de repositionner les avancées de la connaissance apportées par l'archéologie, et l'enrichit par un grand nombre de disciplines et de regards actuels, afin de fournir, en complément de l'exposition au musée de Bretagne, une lecture originale du phénomène urbain rennais à travers les siècles. Gageons que cette étape suscite de belles (re)découvertes, ainsi que de nouvelles et inépuisables pistes de recherche.

Fouille du quartier gallo-romain de l'Hôtel-Dieu

Vue générale, 2016.

Cette fouille s'étend sur une surface de 7 500 m².

© E. Collado, Inrap

Occupé dès les 2^e-1^{er} siècles avant notre ère, le territoire actuel de Rennes est habité par les *Riedons*, peuple gaulois qui laisse son nom à la ville. Si leur capitale *Condate* évoque le confluent de l'Ille et de la Vilaine, aucune trace formelle n'atteste aujourd'hui l'existence d'une ville gauloise constituée (*oppidum*) sur laquelle aurait été fondée la ville romaine. La conquête de la Gaule par Jules César et la mise en place de son administration par l'empereur Auguste à partir des années 16-10 av. J.-C., marquent une étape décisive dans l'organisation politique et urbaine de la Gaule. Le chef-lieu de la Cité des Riedons est fondé à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., au nord de la Vilaine et à l'est de l'Ille, sur une emprise d'environ 90 hectares. Les premiers travaux d'aménagement, certainement réalisés par les militaires, permettent la mise en place des composantes urbaines : la voirie et les différents bâtiments à usage public (notamment religieux) et privés (habitat), avec un développement indispensable des activités artisanales.

La fin du 2^e siècle après J.-C. est marquée par une période troublée d'incendies, de destructions et d'abandons, encore mal connue, mais qui va se traduire dans la ville par une nouvelle dynamique d'aménagement, à travers la monumentalisation de l'architecture et la densification du tissu urbain, et par le développement de grandes propriétés terriennes sur le territoire. Sous la menace des envahisseurs, une nouvelle période de crise à la fin du 3^e siècle génère un bouleversement institutionnel, social et économique qui conduit à une reconfiguration de la ville : certains espaces publics et voies de circulation sont abandonnés, des quartiers déclinent et sont démantelés pour laisser place à un *castrum**, qui outre un rôle défensif, contribue à marquer l'identité et le prestige de la ville réduite à environ 9 hectares.

Le passage de la ville antique à la ville médiévale reste difficile à cerner, face à des traces archéologiques et des sources historiques ténues. Avec l'apparition du christianisme, ce sont les institutions religieuses qui structurent l'occupation, en parallèle à la présence du pouvoir comtal dès les 9^e-10^e siècles. Au 6^e siècle, l'évêque et le quartier cathédral sont implantés dans la Cité, délimitée par l'enceinte antique, tandis que sanctuaires et pôles religieux se développent hors les murs entraînant la création de bourgs et l'étalement de l'occupation.

À partir du 13^e siècle, la ville est mieux connue et un nouvel essor peut être appréhendé, encouragé par le duc de Bretagne, porté par une nouvelle administration municipale et révélé par la prospérité marchande et artisanale. Le chantier des deux nouvelles enceintes, construites entre 1428 et 1476, est rendu nécessaire par le développement démographique et urbain, étendant l'emprise de la ville à plus de 60 hectares et la divisant en trois espaces distincts : l'ancienne Cité toujours marquée par les pouvoirs religieux, politique, économique ; la Ville neuve où s'installent bourgeois et commerçants ; la Ville nouvelle avec les faubourgs artisans. En 1561, le roi de France décide d'installer le Parlement de Bretagne à Rennes, nouvelle capitale administrative et judiciaire, ce qui entraîne l'implantation d'une élite de magistrats, nobles et bourgeois, contribuant au développement de quartiers résidentiels et bâtiments architecturaux répondant aux nouveaux besoins. La fonction militaire de la ville s'efface et les fortifications sont en partie démantelées, laissant de nouvelles parcelles libres et contribuant à l'étalement hors les murs. Tout au long du 17^e siècle, en lien avec la réforme catholique, les communautés religieuses multiplient les projets d'installation et d'extension de leurs domaines. En décembre 1720, l'incendie qui s'abat sur la ville offre l'opportunité de concevoir un plan d'urbanisme précurseur, confié à l'ingénieur Robelin puis à l'architecte Gabriel, principalement autour de la place du Parlement et la place Neuve (actuelle place de la mairie), effaçant une partie du parcellaire médiéval et accentuant la disparité entre ville haute et ville basse, de part et d'autre de la Vilaine.



Devant le plan de Rennes

Novembre 1964, Charles Barmay, photographe.

Charles Barmay a sillonné les rues de Rennes dans les années 1960, son Rolleiflex à la main, offrant son regard personnel sur des scènes du quotidien urbain, souvent insolites et drôles. La consultation du plan de la ville est ainsi l'objet de toute une série de clichés, où défilent habitants et touristes, familles et promeneurs solitaires.

Musée de Bretagne, Rennes

Après la Révolution française et la dissolution du Parlement de Bretagne, Rennes décline, devenant le simple chef-lieu du nouveau département de l'Ille-et-Vilaine. De nombreux bâtiments religieux confisqués comme biens nationaux sont réattribués à l'administration militaire, couvrant Rennes de garnisons. La ville assoupie se réveille progressivement au cours du 19^e siècle. Maires, architectes et entrepreneurs œuvrent pour sa modernisation : canalisation de la Vilaine et aménagement des quais, création de boulevards et de bâtiments publics, arrivée du chemin de fer. Dans la continuité du démantèlement des remparts, les octrois marquent les nouvelles limites de l'espace urbain. Bien qu'une dynamique d'aménagement puisse être constatée dans les années 1920, c'est la période d'après-guerre, avec l'action du maire Henri Fréville, qui crée un véritable tournant. Le besoin de logement face

à la Reconstruction donne lieu à des programmes de rénovation du centre (Colombier, Bourg-l'Évêque) et d'expansion vers la périphérie avec les premiers grands ensembles des ZUP rennaises, en lien avec un renouveau architectural (les Horizons par Maillols, le centre de télécommunications par Arretche). Après les Trente Glorieuses et pendant le mandat d'Edmond Hervé, l'expansion ralentit et la ville se contient dans les limites de la rocade et de la fameuse ceinture verte rennaise, au bénéfice du développement du cadre de vie (requalification du centre ancien, rénovation, sensibilisation patrimoniale). Rennes change d'échelle, avec la naissance dès 1970 du district, devenant communauté d'agglomération en 2000 et métropole en 2015. La ville archipel apparaît, signe d'une stratégie urbaine et d'un développement désormais partagés par l'ensemble des communes du territoire.